

170, BOULEVARD DU MONTPARNASSE

75014 PARIS FRANCE MEXIQUE: SERMON DE L'ÉVÊQUE DE CUERNAVACA SUR LE CHILI

TÉL. 320.36.20

C. C. P. 1248-74 N PARIS

(Mgr. Mendez Arceo, évêque de Cuernavaca et connu pour ses déclarations en faveur du socialisme - cf DIAL D 33 - a prononcé l'homélie suivante à la messe dominicale du 16 septembre 1973) (Note DIAL)

Frères,

Je vais faire quelques réflexions sur l'événement qui est actuellement le plus important dans le monde, le plus significatif: la fin de l'Unité Populaire au Chili en tant que gouvernement, et la mort d'Allende.

Je dois commencer par vous dire ce que vous savez déjà: je ne suis pas neutre. J'espère cependant conserver toute ma lucidité et toute ma capacité critique, non seulement par rapport à moi mais aussi par rapport à vous. Comme président de cette assemblée: je ne suis pas neutre.

Ainsi que le déclarait le général Gárdenas (1) à l'heure de sa mort: je me sens seul, car je me considérais comme l'ami d'Allende par l'affection et son camarade par l'idéal.

Tout le monde l'a bien compris, et beaucoup m'ont téléphoné, télégraphié, écrit ou rendu visite pour me présenter leurs condoléances.

C'est donc un homme marqué par l'épreuve qui vous parle, un homme tenté de succomber au désespoir, de se laisser dominer par la peur devant l'incertitude chrétienne, mais qui croit fermement en Jésus-Christ, le premier à connaître la tentation, jusques et y compris de la part du pauvre Pierre.

Je ne suis donc pas neutre. Mais je vous le demande: existe-t-il un président d'assemblée chrétienne ou un chrétien qui, en se rencontrant face à face avec son Dieu, si tant est qu'il s'agisse d'une véritable rencontre et non d'un simple geste religieux de culte païen, puisse rester neutre et ne soit pas l'objet d'influences multiples? S'il existait, il serait un pauvre homme, un fou! Comme s'il était possible qu'existât un Christ sans Mont de la Tentation, sans Césarée de Philippe, sans Jardin des Oliviers!

Je tiens à vous dire, frères, que j'ose condamner mes frères les auteurs du coup d'état au Chili. Les généraux, les officiers et les hommes de troupe que couvrait d'éloges l'Homme-de-l'utopie d'un socialisme à la chilienne. De nombreux signes laissaient percer l'esprit réactionnaire favorable au coup d'état dont leur cœur était habité, mais le Président-sans-violence proclamait sa confiance en eux.

Avec lui, j'osais les proposer en modèle au moment de porter, dans ma patrie, un jugement douloureux sur les événements de l'Université, tout en sachant que je risquais de perdre la sympathie des universitaires, des travailleurs et des maîtres.

(1) Président du Mexique de 1934 à 1940. Mort en 1970 (N.d.T.)

Ici aussi l'armée a tiré sur le peuple dont elle est issue. Que faire avec elle? Comment lui enlever l'illusion d'une indépendance véritable?

Je condamne de même les hommes de parti du Chili, en particulier ceux de la démocratie-chrétienne, pour leur infidélité envers les exigences du jeu démocratique, envisagé comme voie possible en vue des changements profonds et qualitatifs à opérer dans le système politique et économique pour permettre au peuple de parvenir à la participation effective à toutes les décisions, à la gestion et aux fruits de la maîtrise de la terre par l'homme, oeuvre et promesse de notre Dieu.

Si la démocratie-chrétienne portait l'ignominie à son comble en collaborant explicitement à la prétendue reconstruction du Chili visée par le coup d'état, je lui répéterais, comme beaucoup d'autres l'ont fait, les condamnations qu'elle encourt pour mauvais usage du nom de "chrétien" comme appellation de parti, usage tellement nuisible à la transmission du message chrétien dans le monde moderne.

Ces condamnations, frères, ne sont pas indignes de ma condition d'évêque et de président de cette assemblée, car elles sont prononcées avec toute l'humilité de quelqu'un qui n'est pas infailible et avec toute la charité de quelqu'un qui aime ses frères, sans toutefois partager leurs idées et être d'accord avec leurs comportements.

Parmi vous aussi, combien ne sont pas d'accord avec moi ! Mais je ne puis parler seulement de ce sur quoi nous serions ou devrions être d'accord, car je deviendrais alors muet.

Le christianisme est une vie, non un catalogue de vérités et un répertoire d'erreurs. C'est pour cela, frères, que je suis uni à l'Eglise du Chili dans ses tentations honnêtement analysées et proclamées.

Plus il a été difficile à cette Eglise du Chili de trouver la voie de la coexistence cordiale (2) avec un système socialiste en marche, qui travaille davantage au bénéfice des pauvres et des déshérités en faveur desquels il avait fait un choix explicite ainsi que le déclare le cardinal Silva, plus il lui sera maintenant difficile de revenir à la coexistence cordiale, ainsi que nous l'avons malheureusement fait, avec des systèmes comme le libéralisme et le fascisme, inconciliables avec la doctrine du Christ.

Puisse l'Eglise du Chili trouver le chemin qui permet d'annoncer inlassablement la condamnation de la répression! Puisse-t-elle parvenir à clarifier la doctrine de l'amour, de la justice et de la paix devant le fantasme du Communisme confondu avec le marxisme et le socialisme dans le slogan aliénant et fanatique de: Christianisme oui, Comunisme non!

Puisse l'Eglise du Chili prendre la défense des partisans de l'Unité Populaire, aujourd'hui traités de satans! Puisse-t-elle prendre efficacement la défense des exilés latino-américains de gauche venus du Brésil, de la Bolivie, du Paraguay, de l'Uruguay et qui avaient bénéficié de l'asile du Chili jusqu'à maintenant!

(2) Dans le texte: "convivencia" (N.d.T.)

Puisse l'Eglise du Chili continuer d'être une expression concrète de l'Eglise en tant que lieu privilégié de la "loi de liberté" pour la prise de conscience et la mise en oeuvre de la volonté libératrice du Seigneur!

Je vous demande en particulier, frères, de vous unir au Seigneur en pensant à mes amis laïcs et prêtres du Chili, chiliens et étrangers, qui s'étaient engagés aux côtés du peuple maintenant persécuté et mistraillé et qui le demeurent encore certainement.

Je suis certain de ne pas avoir déçu votre attente en vous parlant si longuement et passionnément d'un tel sujet, ici, dans cette assemblée. Vous l'aviez deviné et c'est pour cela que vous êtes venus pour m'écouter. Quelques-uns, sans doute, pour m'entourer.

...

Nous remercions ici, publiquement, le Gouvernement de la République pour les signes non-équivoques (les seuls à pouvoir secouer le peuple) qu'il a donnés en prenant le deuil, en réprouvant le coup d'état, en invitant à un deuil national et en offrant le droit d'asile.

Mon grand désir serait de voir le Gouvernement rompre, comme il conviendrait, et cela avant toute autre considération, les relations avec le régime issu du coup d'état au Chili.

(Texte espagnol publié par CIDOC -
DOC I/I-73/404 - Apdo 479 Cuernavaca
Mexique)

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous
vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)